8332

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

8° R
561

La Revue spirite paraît le 1er et le 15 de chaque mois par cahiers de deux feuilles, grand in-8, formant 32 pages.

Prix ; pour la France et l'Algérie, 10 francs par an ; Union postale, 1re partie, 12 fr.; Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 60 cent., *franco* pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, rue des Petits-Champs, 5, Librairie des sciences psychologiques, à la *Revue spirite*.

Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des vingt-sept premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865. 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875. 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884 et 1885, prises ensemble, 5 francs, *franco*, le volume; 29e année, 1886, prise avec les premières, 10 francs, *franco*, pour la France et l'Algérie; étranger, port en sus, comme pour l'abonnement.

Un volume seul, 5 francs. Collection reliée, 2 fr. 50 cent. de plus par volume.

Demander le catalogue de la librairie spirite.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

D'É

SIÈGE

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DU

SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS.

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-neuvième année. --- 1886

PARIS

SIÈGE ET ADMINISTRATION : **5, rue des Petits-Champs, 5**

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

Réserve de tous droits

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 1 vol. in-12, 30e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50 cent. — *Edition anglaise :* 7 fr. — *Italienne :* 4 fr. — *Espagnole* · 3 fr. 50 cent.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19e édition, 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50 cent., port payé. — *Anglaise :* 7 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 18e édition, prix : 3 fr. 50 cent. — *Edition anglaise* : 7 fr. — *Espagnole :* 3 fr. 50 cent.

Le Ciel et l'Enfer, *ou la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 8e édition, prix, 3 fr. 50 cent. — *Edition anglaise* : 7 fr — *Espagnole :* 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 8e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20e édition, 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 16 pages, 15 cent., vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50 cent.

Editions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent., vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Recherches sur les phénomènes spirites (William Crookes). 3 fr. 50 cent.
Les Conférences spirites de l'année 1882 et 1883, par F. Vallès. 3 fr.
Les quatre évangiles Roustaing. 3 vol., 10 fr. 50.
Le doute. 3 fr. 50 cent.
Les grands Mystères, par Eugène Nus. 3 fr.
Entretiens sur le Spiritisme. Comment il faut le comprendre et l'interroger, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées. 1 fr. 50 cent.
La raison du Spiritisme, 3 francs.
Essai sur le Spiritisme, par Miss Anna Blackwell. 1 franc.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50 cent. (3e édition).
Le Spiritualisme dans l'histoire, par Rossi de Giustinani. Relié, 3 francs.
L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère. 3 fr. 50 cent.
Le Surnaturel, par François Vallès, 2 fr. 25 cent.
La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 50 cent.
La thérapeutique magnétique et somnambulique, par Cahagnet. 5 francs.
Le secret d'Hermès. 3 francs.
Les vies successives et mystérieuses. 5 francs.
Études physiologiques et psychologiques, F. Vallès, 1 fr. 60 cent.
La chute originelle selon le Spiritisme, 3 fr. 50 cent.
La muse irritée, poésies par Laurent de Faget, 3 fr.
Souvenirs d'un magnétiseur (De Maricourt), 3 fr. 50 cent.
Le Spiritisme (Fakirisme occidental), par le Dr Gibier, 4 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, rue des Petits-Champs, 5, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29e Année. — N° 1 — 1er janvier 1886.

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se RÉABONNER par un *mandat-poste* à l'ordre de **M. Leymarie**, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

VŒUX. — COUP D'ŒIL SUR LES DOCTRINES NOUVELLES.

Chers lecteurs et correspondants, merci pour votre bienveillance et pour vos vœux que nous vous rendons à usure, en vous souhaitant la santé, l'union, la quiétude, en appelant sur vous l'Esprit de *Celui* par qui tout se meut et se coordonne dans l'univers.

Cette année, tout particulièrement, pour bien des nôtres les épreuves matérielles sont dures à supporter ; nous devons aller aux misères réelles, vers les spirites qui ne se plaignent pas et supportent stoïquement la vie tourmentée. Notre conseil de direction a décidé que la somme employée à l'achat de cartes de visite que nous échangeons par milliers, au jour de l'an, serait versée dans la main de ceux qui ne peuvent attendre. Nos correspondants voudront bien nous excuser.

Pour nous garantir mutuellement contre les insinuations des théosophes, lesquelles tendent à faire croire que les spirites sont égarés par un enseignement erroné et faux, nous avons, dans le n° 24 de la *Revue* de 1885, inséré l'expression formelle de la vérité, la photographie exacte de notre entrevue avec les chefs du Théosophisme, et démontré leur impuissance à nous prouver le bien fondé de leurs théories! Point infaillibilistes, nous eussions avec bonheur accepté des vérités supérieures aux nôtres, Allan Kardec et nos guides nous ayant toujours dit que nous serions d'autant mieux initiés que nous l'aurions mérité par de sages et constantes études; ils ajoutaient que tout nouvel enseignement devait être conforme à la raison, à la logique, au bon sens, ce que l'enseignement préconisé par les journaux et les écrivains de la théosophie n'ont pu nous donner.

Un spiritualiste estimable, de Marseille, n'a pu prouver ce que c'était que la philosophie de l'école théosophique de Madras, autrement que par l'épître brutale que voici : « Préfé-
« rant les *vieilles rengaînes* théosophiques aux doctrines *absurdes*,
« *incohérentes* et *disparates* du spiritisme dans lequel : *Quot*
« *capita tot sententiæ* (autant d'opinions autant de têtes), je
« m'empresse de vous faire savoir que je cesse d'être abonné
« à la *Revue spirite*. »

Se désabonner parce que l'on n'est pas en communion d'idées, c'est logique; mais, puisque M. S. pratique le *in cauda venenum*, en stigmatisant nos doctrines, ce qui est son droit, qu'il veuille bien nous expliquer ce fait, qu'en 1884, devant le *président* et le *secrétaire général* de la société centrale *venus exprès de l'Inde*, les membres des branches parisiennes sorties de la souche mère et approuvées par les Mahatmas, se sont entre-dévorés en se traitant fraternellement, à l'aide d'expressions anti parlementaires qui ne se peuvent reproduire. Que M. S... qui adore des fétiches, les Mahatmas sacrés qu'il n'a jamais vus et pour cause, nous *indique* avec clarté ce qui a pu inciter ces derniers, qui savent l'alpha et l'oméga de toutes choses, qui envoient dans tout l'univers des lettres apportées par des messagers invisibles plus rapides que la marche d'un rayon lumineux, à ne pas prévenir leurs envoyés de la mauvaise aventure qui les attendait à Paris ? aussi à Londres ? La réponse est facile : les Mahatmas. ces hommes supérieurs, hauts de huit pieds (qui ne le serait à cette taille), ne peuvent rien contre l'impossible; ces *dépositaires* de toute la *science acquise par le genre humain*, avaient trouvé qu'un docteur parisien, partisan de toutes choses incompréhensibles, méritait leur confiance et partant tous les honneurs; ce fut le pire de leurs adversaires : preuve qu'ils n'ont pas la prescience, et comme nous, ne voient que ce qui frappe leurs sens. Si, ayant la puissance que leur attribuent des partisans soumis et complaisants, ils ont voulu se divertir aux dépens de la mission qu'ils ont expédiée à l'Europe arriérée, comme ils le disent, à qui donc se fier !! être trahi par les siens, serait un comble!

Pendant ces deux dernières années, les spirites n'ont pas donné la preuve que *l'UNION faisait leur force*, mais nouveaux venus, adultes et vigoureux, ils déposent leur gourme, et tout se pond rera naturellement, par la force des choses; le spiritisme ne prendra pas son mot d'ordre chez les miraculeux Mahatmas, lesquels peuvent l'attendre sous l'orme. Le mouvement

c'est la vie et les journaux spirites naissent partout. Heureux symptôme.

Nous sommes, de divers côtés, incités à nous occuper de certains ouvrages, du *mérite le plus rare*, qui donnent comme le théosophisme, et dans un autre sens, la synthèse des connaissances humaines ; des journaux du Midi, pays où le soleil chauffe la tête, le prouvent par A plus B. Les vents du désert produisent ce miracle.

Il s'agit des œuvres suivantes : *La Mission des ouvriers*, *la Mission des souverains*, toutes ces missions, y compris *celle des juifs*, par M. le *marquis de Saint-Yves d'Alveydre*. Nous avons connu M. *Saint-Yves*, homme fort intelligent, poète, fils de M. *Saint-Yves*; ce docteur bien connu de l'asile Saint-Maurice, très estimable et point marquis d'Alveydre, est incapable d'avoir de telles prétentions. N'est-ce qu'une conformité de noms ?

Pour traiter de la *mission des juifs* et du *théosophisme*, il faut, paraît-il, avoir fait de hautes études, être sorti des grandes écoles, regarder de haut les ignorants qui font sans cesse appel au bon sens et à la saine critique, et ne veulent point comme des étourneaux se donner une indigestion de *théosophisme* et de *missions* quelles qu'elles soient.

Dans notre bibliothèque nous avons 2 volumes in-8° (Paris 1824, chez Brière), de Fabre d'Olivet, intitulés : *Histoire philosophique du genre humain considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'état social, à toutes les époques et chez tous les peuples de la terre;* puis, du mème auteur, 2 volumes in-8° intitulés : *La langue hébraïque restituée;* ces volumes, nous les avons lus avec intérêt et comme un simple roman, en 1858; Allan Kardec nous avait dit que Fabre d'Olivet, le spiritualiste, était un esprit original, studieux, avec une haute dose d'imagination. Il avait produit beaucoup. Ce qu'il écrivait était d'une certaine profondeur, avait une tournure romantique. En somme, cet homme de savoir, si modeste, devait nous être sympathique. Fabre d'Olivet a laissé des travaux sur la musique, le rythme, la poésie, sa forme et son essence, sur les vers dorés de Pythagore, œuvres qui ne sont point à dédaigner. Nous avions ainsi la synthèse des connaissances de cet écrivain. En nous rendant compte de ce que c'était que la *Mission des ouvriers*, la *Mission des souverains*, la *Mission des juifs*, jugez de notre étonnement! M. Saint-Yves *avait tout pris à Fabre d'Olivet* : illusions, découvertes, chimères, vérités, détails qui ornent la mission des juifs dès qu'ils sont

essentiels, rien n'y fait défaut! Sans le nommer, M. Saint-Yves a PRIS à d'Olivet l'enchaînement de ses idées dans ses grandes lignes, sa méthode, le plan de son *œuvre* et l'*œuvre elle-même*. Celui qui en douterait n'a qu'à chercher les œuvres de Fabre d'Olivet, œuvres très rares, et confronter l'élève et le maître; après cette vérification, il nous approuvera de n'avoir point adressé de louanges à qui n'en mérite point. Nous préférions nous taire, mais devant l'insistance de faux savants à induire en erreur nos frères en spiritisme, au sujet de la théosophie et de la mission des juifs, nous sommes obligé de dire ce qui est absolument vrai quant à ces doctrines sans consistance.

Il y a quelques mois, *M. Victor Meunier*, sous ce titre: *Acquit d'une vieille dette*, a démoli courageusement les prétentions de M. Saint-Yves, et nous engageons nos lecteurs qui se seraient engoués des *missions*, de lire les *Rappel* du 7 juillet 1885, — du 9 juillet, dans lequel M. Saint-Yves avoue son plagiat — du 12 juillet et du 17 juillet 1885, dont nous citons les passages suivants :

« Nous avons dit que Fabre d'Olivet a passé tout entier dans
« celui de Saint-Yves où il n'est cité nulle part; M. Saint-Yves
« avoue l'absorption et constate même qu'elle « *n'a pas été une*
« *petite affaire* ».

« M. Saint-Yves a exposé ses motifs. Ils sont de la caté-
« gorie de ceux qui peuvent faire qu'un fils ait honte de son
« brave homme de père et le renie. Le maître de M. Saint-
« Yves a été méconnu, ridiculisé, persécuté, diffamé ; son élève
« ne peut donc reconnaître ce qu'il lui doit! »

« Le lecteur appréciera. Tout mauvais cas étant niable. J'at-
« tendais une réponse de M. Saint-Yves; mais comme disait
« Victor Hugo à Bourbousson : *je n'espérais pas tant!* »

« N'ayant fait autre chose que de signaler un plagiat extraor-
« dinaire tant par son étendue que par le contraste de l'acte
« avec les prétentions gigantesques de son auteur, et le plagiat
« étant reconnu par celui-ci, qui le justifie comme on vient de
« le voir, notre honneur de critique est hors de cause. »

M. Saint-Yves prétend que les missions nous embarrassent!
« et pourquoi ? N'ont-elles pas été trouvaille pour nous ? Et
« quelle mine, si l'exploitation n'en était bornée par la rareté
« des débouchés! Il y a surtout un certain chapitre IV intitulé :
« *La science dans l'antiquité*. Quel trésor! quel pendant on en
« tirerait à notre article : *Acquit d'une dette!* Celui-ci visait la

« valeur morale de la *Mission des juifs*, l'autre en mesurerait la
« valeur scientifique; on devine que Fabre d'Olivet n'a rien
« fourni à ce chapitre-là.

« Enfin M. Saint-Yves m'assure que, si j'imite jamais sa con-
« duite envers Fabre d'Olivet, il ne m'accusera pas de plagiat.
« Lui, c'est évident. Mais ma conscience ? » *Victor Meunier*.

Notre religion étant faite sur la valeur morale et scientifique de la Mission des Juifs, puissent désormais nos lecteurs envoyer à l'école les faux savants et les classer selon leur mérite.

Plusieurs lettres nous sont parvenues, avec anathèmes, et qu'importe; nous aimons les situations nettes et nous préférons ne plus avoir de rapports directs avec ceux qui se déclarent les partisans d'Allan Kardec, et ne manquent point d'insinuer avec forces déclarations, que les *Elémentals*, ces *résidus* étrangers à l'esprit, viennent seuls nous induire en erreur et grossièrement nous tromper. Ils n'en savent rien, ne le peuvent prouver, mais ils affirment que cela est, les *Mahatmas* perdus dans l'Hymalaya, ces invisibles pétris de science l'ayant déclaré par leurs journaux, par M. Sinnett et d'autres écrivains.

Ils font le siège des spirites éclairés, veulent les entraîner à la recherche de leur inconnu, quand même.

Un théosophe, désabusé et pour cause, nous a fourni la preuve du peu de créance à donner à ces fameuses dépêches venues de l'Hymalaya, lesquelles, adressées à M*** à Londres, avaient cette nécessité de passer par la ville qu'habitait ce théosophe; il les recevait dans sa correspondance, et naturellement, comme on l'en priait, il les mettait à la poste; pour M***, qui chantait cette septième merveille, les Mahatmas seuls avaient invisiblement fait déposer leur correspondance à N. L'intermédiaire involontaire dut, à son tour, le désabuser et nous avons lu sa réponse, dans laquelle il déplorait amèrement ces actes. Quelle leçon pour les imprudents et les professeurs d'occultisme!

C'est assez, ce semble, et nous avons fait suffisamment de lumière sur ces ombres pour n'y plus revenir. Répétons avec le poète latin : *Errare humanum est*. (L'homme est sujet à l'erreur.)

La Rédaction.

PHÉNOMÉNALITÉ SPIRITE A NEW-YORK

Je suis toujours à bord de *la Flore* et en rade de New-York, d'où j'ai écrit au *Banner of Light*, lui demandant l'adresse d'un médium remarquable; ce journal m'adressa à M. Henri Lacroix, 16, Clinton Place, New-York, spirite très serviable et très obligeant, bien connu à Paris, qui me conduisit chez M. et Mistress Caffray, médiums à matérialisations. J'allais donc pouvoir, *de visu*, me rendre compte de ces phénomènes, en les soumettant à une investigation sérieuse, la mienne, sur laquelle je compte beaucoup.

Nous étions quatorze personnes pour cette séance, dans une grande pièce simplement ornée, ayant pour meubles le bahut du médium sur lequel il s'assied pendant les expériences, deux canapés, une boîte à musique, deux guitares, deux tambours de basque et autant de clochettes; une petite table cirée, un parapluie chinois suspendu obliquement par sa canne au mur opposé à celui auquel est adossé le bahut. Derrière ce parapluie, une lampe mue par un mécanisme à bascule, qu'un faible mouvement fait agir, et destinée à rendre la lumière plus ou moins intense à travers le tissu léger du parapluie. Les Esprits meuvent ce mécanisme.

Quatre globes à gaz étaient suspendus au centre du plafond. Je palpai toutes choses avec soin et minutie; je constatai que les personnes présentes étaient sérieuses, d'un âge déjà mûr, à l'air distingué, et restai convaincu, après un long examen, qu'une supercherie ne se pouvait, en me réservant de tout soumettre au contrôle de la raison. — Nous nous plaçâmes en cercle, la main dans la main, le médium compris, pour la séance noire car on éteignit le gaz; les instruments jouèrent ensemble, avec cadence, transportés dans l'espace, touchant les parois du mur, courant autour de nous, se plaçant sur nos têtes, etc.; une boule lumineuse apparût au milieu du cercle et des mains nous frappèrent sur les genoux; le gaz étant rallumé, nous vîmes tous les instruments à leur place primitive et les assistants de même. Je me disais qu'il eût fallu huit personnes pour agiter ces instruments, les transporter avec une si grande rapidité de la terre au plafond, qui était très élevé, et produire la boule lumineuse, sans bruit de pas, sans éclipser la boule lumineuse; encore fallait-il que ces personnes ne pussent se rencontrer dans l'obscurité.

Pour l'écriture directe en pleine lumière, M. J. Caffray me pré-

senta deux ardoises enchâssées chacune dans un cadre de bois blanc, une éponge et de l'eau; marin par habitude je trempai mon doigt dans cette eau que je goûtai, elle était pure et naturelle; je nettoyai avec soin les deux surfaces de chaque ardoise: elles étaient simples, je le constatai; nous mîmes dessus, deux crayons d'ardoise et recouvrîmes l'une par l'autre; avec deux autres personnes, nous plaçames nos mains sur les susdites ardoises, et après quelques secondes, le grattement des crayons s'entendit très bien; M. Caffray les plaça à terre, éloignées de tous les assistants, et le bruit se perçut on ne peut mieux; de même placées contre nos oreilles. J'ouvris ces ardoises avec précaution, pour me bien rendre compte qu'il n'y avait pas de truc, et sur les deux ardoises, dans tous les sens, il y avait, pour chacun, des communications d'esprits connus.

Pour la séance de matérialisation, la lampe placée derrière le parapluie fut allumée et l'on éteignit les becs de gaz; nous nous plaçâmes tous en fer à cheval, faisant face au bahut sur lequel s'assit Mistress Caffrey; son mari était au milieu de nous. La lumière s'affaiblit derrière le parapluie, indice de la présence de forces invisibles qui la réglaient. La boîte à musique fut remontée par des mains exercées et impalpables, et l'apparition d'une femme à taille petite, inférieure à celle du médium, se présenta, vêtue de blanc; en sortant du bahut où se tenait le médium, elle marcha jusqu'au milieu de notre cercle, et là, elle disparut après nous avoir salués; la lumière, qui se modifiait, était souvent assez intense pour distinguer la couleur des yeux, du visage, des cheveux des assistants et des apparitions, ainsi que la blancheur de leurs dents; et toujours elle nous éclairait assez pour ne perdre de vue ni le bahut où se trouvait le médium, ni les mouvements des spectateurs. Un autre esprit plus grand que le premier, se dirigea vers une dame assise près de nous, l'embrassa et tint conversation avec elle; c'était la fille défunte de cette dame; elle s'en revint vers le médium et disparut. Un jeune homme se présenta, vêtu de gris, se dirigea vers son père présent parmi nous, puis il s'effaça pour faire place à d'autres. M. Lacroix eut la matérialisation de son frère, puis de sa femme qui voulut me serrer la main; je fus très émotionné, et surpris, en dévisageant cette face blanche, humaine, dont la main qui prenait la mienne, était froide et humide; elle échangea quelques paroles avec son mari, me dit *Good by*, et se retira pour disparaître.

Un Esprit nous montra comment il se matérialisait; nous

vîmes un point blanc très petit, qui s'agrandit peu à peu, et atteignit la grandeur d'un foulard ordinaire; un souffle l'agita, le souleva au milieu, ce qui l'élargit en lui donnant la dimension d'un voile très grand; ce voile se releva, et au-dessous, se trouva une femme qui put nous parler, nous offrit des fleurs naturelles pleines de doux parfums. Ensuite elle se dématérialisa ainsi : ses vêtements et son voile tombèrent à terre en morceaux détachés nettement, se réduisirent en un voile large comme les deux mains, lequel devint un point imperceptible; enfin tout disparut.

Six dames ou demoiselles, quatre hommes, trois enfants et un Indien nous apparurent dans cette séance et nous offrirent des bouquets et des fleurs prises dans les champs, dans les jardins, au dire des assistants, ou fabriquées par ces êtres étranges; ces fleurs bien réelles nous restèrent dans les mains.

Une force invisible remontait la boîte à musique et réglait constamment la lumière; j'avais inspecté préalablement le plancher, le bahut, chaque meuble du salon, les portes sur lesquelles mon regard se portait n'ont jamais été ouvertes et j'ai bonne vue; jeune et fort, point crédule, investigateur, j'étais assuré autant qu'on peut l'être, que ce qui se passait devant moi n'était point l'effet d'un truc, d'autant plus que tous les assistants voyaient ce que mon toucher, mes oreilles et mes yeux constataient être la réalité. M. J. Caffrey, médium, est un homme de trente ans; sa dame qui possède une si belle faculté, a vingt-cinq ans; ils paraissent tous les deux pleins de franchise, et leur physionomie porte l'empreinte sérieuse de gens qui ne font point seulement un métier.

Je remercie vivement les directeurs du *Banner of Light*, et M. Henri Lacroix spécialemeut, de m'avoir procuré ces preuves si ardemment cherchées de l'existence réelle des Esprits et de leurs rapports avec les vivants; il ne s'agit plus ici de suggestion, d'hypnotisme et d'hallucination collective, mais d'un fait brutal, rationnel, qui rejette bien loin les théories enfantines des théosophes modernes; ces derniers n'ont-il pas été recueillir, chez un peuple abêti et abruti par les castes brahmamiques, des vérités vieillottes et émaciées comme l'est le caractère des Indous? Un peuple d'esclaves ne peut donner que des théories malsaines. Nous attendrons que dans le Thibet et les possessions britanniques de l'Inde, la liberté permette, comme aux Etats-Unis, d'avoir des hommes libres, indépendants, capables de toutes les initiatives; alors nous jugerons ce que valent réellement les affir-

mations nées aux bords du Gange, chez un peuple qui ayant secoué le joug séculaire des envahisseurs, sera devenu le maître de ses destinées, après avoir réformé ses castes et reconquis le droit de penser sans la férule des prêtres de toutes les religions qui ont abaissé ce malheureux et beau pays et lui ont enlevé toute énergie.

J'arrivai à New-York, troublé par les élucubrations des journaux théosophes de Madras, celles de leurs pâles et enfantins satellites d'Avignon et de Londres, et je sors d'ici, après avoir pris un bain intellectuel réconfortant, qui a retrempé mes idées et affermi mes croyances spirites.

A. Teynac, *de Blésignac (Gironde).*

ALLAN KARDEC TRANSFORMISTE

Nous lisons dans la *Revue Spirite* sous la rubrique : *Allan Kardec et la chute originelle*, et chez divers auteurs, des articles qui visent le transformisme et ceux qui professent cette doctrine.

Assurément bien des écrivains n'ont point lu les écrits des philosophes naturalistes Lamarck, Darwin et Hœkel, car sans cela ils n'auraient jamais osé combattre leurs doctrines.

La théorie de la descendance est tenue pour incontestablement vraie par tous ceux qui l'ont étudiée et l'enseignent comme une théorie de tous points certaine. — Aujourd'hui, en Europe, on s'inspire de cette doctrine, et la plupart des livres de science ne parlent que du Darwinisme et d'évolutions. Depuis dix ans que nous suivons les cours de nos savants professeurs du muséum d'histoire naturelle et de l'école d'anthropologie, nous reconnaissons la vérité de ces doctrines nouvelles. Le tout Paris intelligent, avide de connaître, accourt aux leçons de nos maîtres et un grand nombre d'âmes désireuses de s'instruire viennent goûter le charme de cette attrayante philosophie.

A n'en pas douter, les critiques partisans de la création et des causes finales, prétendent que chaque espèce possède un plan de structure constant et spécifique ; en un mot ils sont dualistes. Libre à eux de garder des idées surannées, mais ils n'ont point droit de critiquer ceux qui combattent, avec preuves, la théorie de la fixité des espèces.

Le transformisme est une vérité scientifique, mais ses adversaires qui simulent une indignation contre l'opinion, dégradante

selon eux, qui nous fait descendre de l'animal, ne veulent point l'admettre. Nous savons en effet que l'humanité une fois imbue de fausses préoccupations et d'erreurs, n'en revient pas si facilement.

Pourtant tous les phénomènes généraux de la morphologie, de la physiologie et de la paléontologie et surtout de la psychologie, ne trouvent leur explication que dans la théorie de la descendance. Les adversaires cléricaux et les philosophes dualistes demandent sans cesse des preuves certaines; mais où trouver dans l'univers des faits qui témoignent plus hautement et plus clairement de la vérité du transformisme, que les faits de la morphologie et de la physiologie comparées, que les faits des organes rudimentaires et du développement embryologique, que les faits de la géologie et de la distribution géographique des êtres organisés, que tous les faits connus des sciences biologiques les plus diverses ?

Nous allons exposer succintement la théorie du transformisme.

Nous sommes actuellement en présence de trois théories, pour expliquer la conception philosophique de l'univers :

1° La théorie de la descendance, de Lamarck, qui l'a établie en 1809. D'après ce savant, la transformation des espèces aurait lieu depuis la monère jusqu'à l'homme par une hérédité de formes transmises par les ancêtres. Les organismes complexes dériveraient d'organismes simples, et les animaux polycellulaires descendraient d'êtres unicellulaires. Cette théorie, à notre sens, est rationnelle, et c'est celle que nous suivrons, en démontrant toutefois que c'est le principe intelligent qui produit cette transformation.

2° La théorie de la *sélection*, de Darwin, démontre que presque toutes les espèces organiques résultent de la sélection : sélection naturelle, sélection artificielle, Cette dernière s'accomplirait par la volonté de l'homme faisant usage du croisement et surveillant lui-même le produit des nouvelles espèces qu'il désire obtenir.

La sélection naturelle se ferait par la lutte pour l'existence, la concurrence vitale, la bataille des espèces ; il en résulte que ce sont les derniers animaux parus qui remportent toujours la victoire, parce qu'ils sont les plus forts et les mieux doués. De là, la transformation des formes organiques survenant par l'action des lois de l'hérédité, du milieu et de l'adaptation. Cette transformation reposerait donc sur la *sélection*, ou Darwinisme.

3° La théorie de l'*évolution*, de Hœkel, soutient qu'il existe dans la nature un grand processus évolutif, éternel; que tout arrive en vertu d'une loi de causalité et que tout est réductible à la mécanique des atomes. Que grâce à des combinaisons nouvelles de la matière, des propriétés également nouvelles apparaîtraient dans les molécules de la matière organique. Les formes se modifieraient aussi par l'influence du milieu. Ce serait une conception mécanique du monde sur laquelle Hœkel viendrait s'étayer, donnant pour complément à son système l'hypothèse de la théorie cellulaire. Par cette théorie, le naturaliste allemand admettrait l'âme, mais il la ferait résider dans toutes les cellules de l'économie animale enveloppant le corps entier; à la mort, cette âme collective disparaîtrait sans laisser de traces.

Nous soutenons au contraire que le siège de l'âme est au cerveau, organe psychologique spécial; qu'elle survit au corps avec lequel, pendant la vie, elle est constamment en rapport au moyen du système nerveux; que, de plus, le progrès évolutif se fait, comme nous l'avons dit, autant pour l'esprit que pour la matière.

Ainsi la descendance de Lamarck, la *sélection* de Darwin et l'*évolution* de Hœkel désigneraient un même phénomène nommé transformisme. Ces trois théories, quoique diverses, confirment un point commun qui nous satisfait et nous permet de soutenir l'hypothèse suivante :

La transformation des espèces proviendrait uniquement de l'âme faisant son évolution à travers toute la série animale au moyen d'existences successives; prenant à chaque transformation ou incarnation nouvelle, une forme différente par l'adjonction de particules psychiques éparses dans l'atmosphère, et s'unifiant par la force d'affinité.

L'évolution ne serait donc que le changement produit par une addition constante, un agrégat continu du principe intelligent se poursuivant sans interruption de la monère à l'homme. La première représenterait la parcelle psychique à son extrême division, tandis qu'on pourrait admettre, pour l'âme de l'homme, des millions de parcelles, qui seraient venues s'y fixer, progressivement, par la loi d'attraction (1).

(1) M. Dailly, professeur à l'école d'anthropologie de Paris, nous disait dernièrement que le cerveau de l'homme civilisé renfermait plusieurs millions de cellules.

L'âme humaine serait donc la résultante de cette évolution; elle passerait par un grand nombre de formes, et les types primitifs ayant terminé leur durée, accompli leur évolution, céderaient la place à des êtres plus perfectionnés. La partie psychique, évoluée et séparée de la matière, serait recueillie par la nature pour animer un organisme nouveau.

Un grand nombre de types anciens seraient donc conservés pour recevoir les âmes rudimentaires venant des plus bas degrés de l'animalité. Si nous attribuons une âme aux animaux, c'est que nous reconnaissons qu'il n'y a qu'un principe intelligent dans ie monde, s'adaptant à tous les êtres de la création; et comme les animaux sont doués d'intelligence, nous pouvons dire qu'ils ont une âme progressant comme celle de l'homme par des transformations successives. La différence entre l'homme et l'animal ne devient qu'une différence de degré; et si l'on pouvait parvenir à démontrer ce degré, il est évident qu'il y aurait une nouvelle manière d'envisager les rapports entre le monde et l'homme.

Quelques naturalistes reconnaissent, d'ailleurs, que tout animal ayant un système nerveux, a une âme; que l'instinct ne serait qu'une intelligence rudimentaire, et que c'est le principe intelligent qui leur donne la faculté de penser, de raisonner, de combiner et d'agir en toute liberté.

Si, en effet, dit Buchner, on entend par instinct quelque chose de distinct de l'intelligence, ou même opposé à l'essence de l'intelligence, il n'y a pas d'instinct. Paul Broca nous disait aussi, dans son cours d'anthropologie, qu'il fallait reconnaître que les animaux possèdent, comme nous, une intelligence véritable, de tous points comparable à la nôtre, quoiqu'elle soit infiniment moins développée.

Les travaux récents d'histoire naturelle de sir John Lubbock sur les fourmis, les abeilles, confirmeraient notre hypothèse. Ce savant naturaliste, après des études patientes, des expériences exécutées selon toutes les règles, semble conclure comme nous au progrès de l'esprit. Admettant que l'intelligence universelle est éparse dans la matière et qu'elle est par parcelles divisées à l'infini, nous croyons que la loi d'affinité pourrait être applicable à la formation de tous les êtres. La plus grande masse intellectuelle attirerait alors les particules psychiques nécessaires à la composition d'un organisme nouveau.

Lubbock reconnaît que l'âme est l'ensemble des facultés

mentales ; que les insectes qu'il a étudiés sont doués de raison et que leurs facultés étant de la même nature que celles de l'homme, l'homme et l'animal pourraient être placés désormais sur la même échelle.

Il y a deux doctrines pour expliquer les changements survenus à la surface du globe terrestre. Celle des cataclysmes subits, à laquelle viendrait se rattacher la théorie de la fixité des espèces. Cette théorie soutient qu'il y aurait dans l'espace tous les germes d'animaux qui ont fait leur apparition sur la terre et auraient disparu dans ses bouleversements successifs. Cette hypothèse contraire à la science n'est point admise.

La doctrine de l'action lente des causes actuelles est généralement adoptée par la science moderne. Ces causes auraient graduellement modifié l'écorce terrestre, lentement et sans solution de continuité entre les époques anciennes et les époques modernes. A cette doctrine géologique correspond la théorie de la variabilité des espèces par voie de sélection psychique.

Ainsi nous pouvons dire que les organismes se sont naturellement développés, et dans ce cas ils dérivent tous de quelques formes ancestrales communes excessivement simples ; ou bien, si ce n'est point le cas, les diverses espèces des êtres organisés sont nées indépendamment les unes des autres, et ne peuvent avoir été créées que d'une manière surnaturelle. Evolution naturelle ou création miraculeuse des espèces, telle est l'une des deux hypothèses à choisir.

Pour nous, nous suivrons les naturalistes qui croient à la succession et à l'évolution progressive des êtres vivants. Les découvertes géologiques nous montrent d'ailleurs les espèces se modifiant sans cesse et se trouvant en harmonie avec les procédés de la nature. Nous ne pouvons concevoir des créations partielles et fixes, et le roman de la Genèse a fait son temps.

On demande à chaque système de fournir des preuves. Les preuves de la théorie de Darwin sont inscrites partout dans la nature. Ce savant philosophe naturaliste déploie une patience attentive dans ses recherches des lois de la vie, et met un soin tout particulier à s'assurer de la vérité des faits qu'il énonce. Il est, en effet, de tous point d'accord avec l'idée d'une transformation lente des formes spécifiques, et s'il avait su distinguer l'âme faisant aussi son évolution, beaucoup de problèmes restés encore insolubles auraient été certainement résolus par lui.

Tous nos auteurs modernes admettent avec Lamarck que les espèces passent de l'une à l'autre par une infinité de transitions dans le règne animal comme dans le règne végétal, qu'en remontant la suite de ces êtres on arrive ainsi à un petit nombre de germes primordiaux ou monades venus par génération spontanée.

En suivant une gradation toujours ascendante de ces organismes à d'autres qui ne diffèrent des précédents que par une faible nuance de perfectionnement, l'homme serait le résultat de la transformation de certains singes. C'est en effet l'explication qu'en donne Hœkel lui-même : que l'homme descend d'abord des mammifères cithicoïdes, puis à un degré plus éloigné, des mammifères plus inférieurs, enfin qu'il se rattache en remontant toujours la chaîne, aux vertébrés les plus humbles, aux derniers des invertébrés, et enfin à une plastide simple. Ce sont là des faits dont on ne saurait douter.

C'est en lisant les œuvres d'Allan Kardec que l'idée nous est venue de faire des recherches sur l'origine de l'âme. D'après l'enseignement de certains esprits, l'âme commencerait son évolution dans les plus bas degrés de la création, et la continuerait toujours en progressant, jusqu'aux mondes supérieurs. C'est pourquoi nous pourrions dire que dans tout être vivant, l'âme est soumise à un développement continu, et que, parvenue à l'homme, elle possède déjà une histoire individuelle de son évolution.

La psychologie comparée nous montre d'ailleurs, chez l'homme comme chez l'animal, une longue échelle des divers degrés de développement et, dans chaque homme comme dans chaque animal, l'âme soumise à une lente transformation. C'est là un fait psychologique d'une grande importance qui peut nous mettre sur la voie des modifications et des variabilités que Darwin signale dans la structure animale. L'intelligence et les organes se développent par degrés insensibles dans chaque existence. Ces degrés ont pour cause l'adjonction, pendant la vie, d'atomes psychiques s'agrégeant par la loi d'affinité. C'est en quelque sorte, comme nous l'avons dit, l'histoire de l'évolution de l'esprit.

Notre système s'appuie sur l'enseignement même des Esprits chargés d'établir la doctrine spirite. Voici quelques passages du « Livre des Esprits », n^os^ 606 et suivants, que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs, pour leur montrer que notre théorie n'est pas une hypothèse. Elle pourrait paraître fantaisiste

aux yeux des positivistes, mais les spirites qui ont lu les ouvrages d'Allan Kardec reconnaissent généralement à l'homme une origine animale.

« Les animaux, dit-il, puisent le principe intelligent qui constitue l'espèce d'âme dont ils sont doués dans l'élément intelligent universel. L'intelligence de l'homme et celle des animaux émaneraient donc d'un même principe.

« L'esprit accomplirait ses premières phases dans une série d'existences qui précèdent la période de l'humanité. L'âme aurait été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création, et c'est dans ces êtres, que nous sommes loin de connaître tous, que le principe intelligent s'élabore, s'individualise et s'essaye à la vie. C'est en quelque sorte un travail préparatoire à la suite duquel le principe intelligent subit une transformation et devient *Esprit*. C'est alors que commence pour lui la période de l'humanité et avec elle la conscience de son avenir, la distinction du bien et du mal, et la responsabilité de ses actes.

« Après la mort, l'animal conserve son individualité; son esprit est classé par les esprits que cela concerne et presque aussitôt utilisé (1). Il n'a pas le loisir de se mettre en rapport avec d'autres créatures, ni le choix de s'incarner dans un animal plutôt que dans un autre; il doit suivre la loi du progrès.

Dans le livre de la « Genèse » page 27, Allan Kardec s'exprime ainsi:

« Dans la classe des mammifères, l'homme appartient à l'ordre des *bimanes*. Immédiatement au-dessous de lui viennent les *quadrumanes* ou singes dont quelques-uns, comme l'orang-outang, le chimpanzé, le jocko, ont certaines des allures de l'homme, à tel point qu'on les a longtemps désignés sous le nom *d'hommes des bois*. Comme lui ils marchent droit, se servent du bâton, et portent les aliments à leur bouche avec la main, signes caractéristiques. » « 27. — Pour peu qu'on observe l'échelle des êtres vivants au point de vue de l'organisme, on reconnaît que depuis le lichen jusqu'à l'arbre, et depuis le zoophyte jusqu'à l'homme, il y a une chaîne s'élevant par degrés sans solution de continuité, et dont tous les anneaux ont un point de contact avec l'anneau précédent; en suivant pas à pas la série des êtres, on dirait que chaque espèce est un perfectionnement, *une* TRANSFORMATION de l'espèce immédia-

(1) Donc l'animal ne va pas se perdre dans le « tout universel » il reste individu.

tement inférieure. Puisque le corps de l'homme est identique aux autres corps, chimiquement et constitutionnellement, qu'il naît, vit et meurt de la même manière, il doit s'être formé dans les mêmes conditions.» «28.—Quoi qu'il puisse en coûter à son orgueil, l'homme doit se résigner à ne voir dans son corps matériel que le DERNIER ANNEAU *de l'animalité* sur la *terre*. L'inexorable argument des faits est là, contre lequel il protesterait en vain. »

Ne croirait-on pas lire un passage de l'origine des espèces de Darwin et ne reconnaît-on pas là le langage transformiste ?

Plus loin, Allan Kardec dit encore (*Genèse spirituelle*, § 23) :

« En prenant l'humanité à son degré le plus inférieur de l'échelle intellectuelle, chez les sauvages les plus arriérés, on se demande si c'est là le point de départ de l'âme humaine.

« Selon l'opinion de quelques philosophes spiritualistes, le principe intelligent, distinct du principe matériel, s'individualise, s'élabore, en passant par les divers degrés de l'animalité; c'est là que l'âme s'essaye à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice; ce serait pour ainsi dire son temps d'incubation. Arrivée au degré de développement que comporte cet état elle reçoit les facultés spéciales qui constituent l'âme humaine. Il y aurait ainsi filiation spirituelle, comme il y a filiation corporelle.

« Ce système, fondé sur la grande loi d'unité qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la justice et à la bonté du Créateur; il donne une issue, un but, une destinée aux animaux qui ne sont plus des êtres déshérités, mais qui trouvent, dans l'avenir qui leur est réservé, une compensation à leurs souffrances. Ce qui constitue l'homme spirituel, ce n'est pas son origine, mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée dans l'humanité, attributs qui se transforment et en font un être distinct, comme le fruit savoureux est distinct de la racine amère dont il est sorti. Pour avoir passé par la filière de l'animalité, l'homme n'en serait pas moins homme; il ne serait pas plus animal que le fruit n'est racine, que le savant n'est l'informe fœtus par lequel il a débuté dans le monde. » Toutes ces citations prises dans la «Genèse » et le «Livre des Esprits» nous indiquent qu'Allan Kardec était transformiste; et lorsqu'on veut critiquer le transformisme, on devrait mieux étudier les principes de la doctrine spirite si bien exposés dans les cinq livres fondamentaux. Nous tirons donc notre origine de l'animalité.

Le Spiritisme doit être transformiste pour progresser, car nous savons que transformisme, évolution et progrès sont synonymes. (*A suivre.*) Capitaine Bourgès.

LES DONNÉES DU SPIRITISME ET LA SCIENCE

Aux spirites attentifs à relever les concordances de la doctrine Kardécienne avec les conquêtes de la science contemporaine, il ne sera pas inutile de signaler les conclusions tout récemment formulées, à Rome, par le congrès « d'*Anthropologie criminelle* » qui vient d'y avoir lieu.

Il résulte des études comparées dues aux membres si compétents de cette réunion cosmopolite, que le crâne de nos « *criminels par instinct* », de ceux dont la nature fait corps avec le crime, au point qu'ils sont assassins par goût, cyniquement, froidement, sans pitié ; — il résulte, dis-je, que leur crâne se rapproche tout à fait de la structure et des dimensions de celui des hommes préhistoriques.

Que le sens intime de cette découverte échappe aux publicistes superficiels, lesquels y cherchent seulement un sujet de compte-rendu fantaisiste ; que nos savants anthropologues mêmes aient écarté de la question tout ce qui ne rentre pas dans le cadre matérialiste ; comment s'en étonner, quand la chose suit si bien le courant de l'opinion à la mode.

Pour nous qui jugeons que le corps humain n'est que l'enveloppe appropriée à l'être personnel qui l'anime ; qu'en particulier, chaque organisme cérébral coïncide avec les facultés acquises, au moment de sa réincarnation, par l'esprit qu'il manifeste dans notre milieu ; nous ne pouvons qu'applaudir à cette éclosion, sous une nouvelle forme, d'une vérité, inscrite déjà dans les principes de notre philosophie, et à laquelle la vérification par le fait communique désormais une certitude physique.

En effet ; — ouvrons le *Livre des Esprits*, page 133, à l'article « choix des épreuves » ; on y lit que : « des Esprits venant d'un « monde inférieur à la terre, ou des cannibales peuvent naître « parmi nos peuples civilisés ;..... ils s'y fourvoient en voulant « monter trop haut, et nous donnent le triste spectacle de la féro- « cité au milieu de la civilisation. »

Et plus loin, page 216 ; à cette question : « Comment se fait-il « qu'au sein de la civilisation la plus avancée, il se trouve des « êtres quelquefois aussi cruels que les sauvages? »

Voici la réponse : « Des esprits d'un ordre inférieur et très « arriérés peuvent s'incarner parmi les hommes avancés... etc. »

Allan Kardec avait écrit cela plusieurs années avant que le congrès « d'Anthropologie criminelle » eût rédigé son rapport.

D'après les instructions des Esprits, le chef de notre Ecole admettait donc la présence, dans nos milieux civilisés, d'esprits incarnés venus, sans transmigration intermédiaire, des types cannibales et même préhistoriques, véritables représentants d'un monde inférieur. Ces esprits, pendant leur nouvelle vie terrestre, devaient naturellement déceler leur origine inharmonique par leurs instincts féroces et leurs actes monstrueux, jurant avec l'ensemble de nos mœurs ; mais il n'existait pas de moyen positif de les discerner, de les classer.

Nos savants, avec la précision de leur méthode, viennent, *à posteriori*, de déterminer ce fait, en nous montrant ce qu'ils appellent les « *criminels d'instinct* » ; — qui ne sont autres que « *nos esprits d'un ordre inférieur et très arriérés* » pourvus de crânes du type préhistorique.

Cela devait être ; encore fallait-il la sanction expérimentale pour qu'il ne restât plus de doute possible.

La philosophie spirite et la science viennent donc, sans concert préalable, et en partant de points opposés, d'aboutir à la même conclusion ; et, pour que la vérité éclate dans toute son évidence, ce n'était pas trop de cette double illumination à la fois.

Dans un ordre d'idées connexes, — bien que renversé quant aux termes, — qu'on veuille bien nous permettre de signaler ici un autre cas, fort intéressant, ou savants et spirites se retrouvent en concurrence ; et où leurs points de vue se complètent l'un l'autre, au grand profit de l'élucidation du problème.

J'emprunte l'exemple à l'étude sur la « *Psychologie transformiste* » de M. le capitaine Bourgès, qui a si bien établi l'importance du rôle de la Force psychique dans les phénomènes du Transformisme.

Il s'agit (page 36) d'une découverte anthropologique de la plus haute portée, se référant à cette longue époque chelléenne « *où l'évolution humaine ne se faisait qu'avec une excessive* « *lenteur.* »

Dans les quaternaires, aux environs d'Arezzo (Toscane), au milieu « d'*argiles non remaniées, contenant des restes d'élé-* « *phants antiques, et quelques silex taillés, faisant partie* « *du même dépôt* » ; on a trouvé le « *crâne de l'Olmo* » cer-

tainement d'une haute antiquité, bien que différant tout à fait de formes avec ceux qu'on a extraits, — comme lui, — de la base des quaternaires.

Nous n'avons pas affaire en effet, comme on pourrait le présumer, à un cas particulier de dolichocéphalie, ni même de brachicéphalie, puisque, d'après Lélut, cité par l'auteur, ce crâne, « *comme dimension, peut être classé entre ceux de Napoléon* « *et de Voltaire.* »

Mais cette boîte crânienne de l'Olmo « *au front saillant et* « *vertical* » — unique parmi les types pithécoïdes, ses contemporains, révèle sans conteste une puissante intelligence qui a vécu sur la terre à cette période géologique si reculée; et la science, par cette précieuse découverte, confirme une fois de plus, — observe judicieusement M. Bourgès, — « *les données de la phi-* « *losophie spirite, en vertu desquelles des esprits plus avan-* « *cés viendraient s'incarner dans toutes les phases de l'hu-* « *manité pour la faire entrer dans la voie du Progrès.* »

On ne saurait se montrer meilleur interprète, et rien ne nous semble plus éloquent que cette noble relique, relevée sur le seuil des premiers temps de notre planète, comme un gage de ses destinées indéfiniment progressives.

En résumé, incarnations d'esprits très inférieurs, de nos jours, parmi les peuples civilisés; et inversement, incarnations d'esprits supérieurs jusque chez les hommes de l'âge de pierre; tels sont les faits indéniables au sommet desquels savants et spirites se rencontrent. Devant cette double démonstration de l'immanence de la loi du Progrès individuel et collectif à toutes les étapes de l'humanité, puissent les maîtres de nos académies, guidés par d'illustres exemples, et vaincus par la logique, demander enfin aux recherches spirites la valeur philosophique de faits qu'ils sont si habiles à analyser, mais que le matérialisme reste impuissant à traduire.

« *Le Spiritisme est une SCIENCE dont nous connaissons* « *à peine l'a b c..... qui pourrait prévoir à quelles consé-* « *quences conduira, dans le monde de la pensée, l'étude* « *positive de cette psychologie nouvelle.* » Ces paroles sont du plus populaire des astronomes, Camille Flammarion, qui les prononça devant la tombe d'Allan Kardec.

Je les rapporte, en finissant, comme un appel autorisé à ceux que l'orgueil et le préjugé éloignent de nos travaux; — comme avis à ceux d'entre nous qui désertent la voie droite de la « *Psy-*

chologie positive » — notre domaine par excellence, — pour s'égarer dans le labyrinthe sans issue de je ne sais quelle pseudo-théologie. Le cycle théologique, le règne du surnaturel et du miracle, est clos ; celui de la « *loi naturelle universelle* ; — *de la Théonomie* » — pour parler comme M. Ch. Fauvety — s'ouvre avec le spiritisme qui l'a inauguré. Que ce soit là notre criterium.

KERARDWEN.

LIBERTÉ DE PENSER

Chers Messieurs et F. E. S. — A cinq degrés au-dessous de zéro, le zèle des conférenciers spirites de la Gironde ne se refroidit pas! Il y avait foule le 13 décembre 1885 à Tizac-de-Curton, petite commune de deux cents habitants, pour entendre un très beau discours de M. Thibaud sur le spiritisme au point de vue général, et une belle conférence de M. G. Siauve sur la liberté de penser...

M. le curé de Tizac, respectable vieillard à cheveux blancs, avait pris soin de nous recruter des auditeurs ; en effet, à la messe du matin, il avait critiqué le spiritualisme de la belle façon. Sa péroraison sublime se terminait par ces mots : « J'espère que vous ne sortirez pas de chez vous pour aller entendre les divagations *d'un employé!* » Espoir déçu! cent cinquante personnes qui assistaient à la conférence n'ont trouvé que des applaudissements pour « *les divagations de l'employé* » qui s'est exprimé ainsi au début de sa conférence :

« La seule différence qui existe entre le prêtre que vous avez entendu ce matin et l'employé qui vous parle, lesquels émargent au même budget, c'est que le premier lutte contre le gouvernement qui le paie, pendant que le second s'attache à le défendre et à le consolider dans l'esprit des populations rurales... »

Vous trouverez ci-joint le résumé de la conférence sur la liberté de penser.

La ligue de l'Enseignement spirite est définitivement constituée dans la Gironde et l' « Ere Nouvelle », organe de la société, paraîtra le 1^er^ janvier, ce qui nous fait espérer qu'à votre prochain voyage parmi nous, vous trouverez le spiritisme plus vigoureux et plus fort.

LAMARTINIE.

Exorde. — La proclamation des droits de l'homme est un des bienfaits de la Révolution française ; elle a été le premier pas

fait vers la liberté. Remerciements aux spirites de Tizac, à leur chef M. Lamartinie, qui fournissent à l'orateur l'occasion de traiter un sujet aussi captivant que celui qui concerne *la liberté de pensée*.

Premier point. — 1° Deux sectes absolument opposées travaillent concurremment à supprimer de notre société *la liberté de penser* : les matérialistes et les croyants aveugles ; — 2° Le matérialisme, ses conséquences ; — 3° La foi absolue, ses conséquences (lecture de la formule d'excommunication employée par une secte religieuse, contre ceux qui ne partageaient pas ses vues).

Deuxième point. — 1° La liberté dans le civil comme dans le moral implique des devoirs ; — 2° Dans le civil les devoirs et les droits sont définis par des lois ; — 3° Dans le moral les devoirs et les droits sont dictés par la religion naturelle qui est à la fois une révélation et une manifestation de la conscience.

Troisième point. — 1° Les points précédents bien établis, il reste à l'orateur un devoir bien doux à remplir : enseigner à ses auditeurs la doctrine qui est la plus belle expression de la *liberté de penser*, le spiritisme ; — 2° Le spiritisme est la philosophie *rationnelle* par excellence, il est basé sur *l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme* et *les rapports des esprits avec les hommes*, rapports que l'orateur explique en peu de mots ; — 3° Le spiritisme n'a ni temple ni autels, il n'a pas besoin des splendeurs du culte, des cierges, de l'encens, et s'il écarte ce vain attirail, c'est parce qu'il ne s'adresse pas aux sens mais à l'intelligence, *à la raison*.

Conclusion. — Si vous voulez posséder la liberté dans toute sa plénitude, commencez par remplir vos devoirs envers Dieu, envers la famille, envers la société. Dans la suite vous ferez un noble usage de votre liberté en enseignant le spiritisme pour lutter contre les théories pernicieuses qui « courent le monde ».

Soyez des spirites laborieux, honnêtes, dévoués, charitables ; soyez *des hommes* enfin, et pas un de ceux qui critiquent le spiritisme n'hésitera à fraterniser avec vous.

ESPRITS FRAPPEURS DANS L'ILE DE RÉ.

Les journaux de la Charente-Inférieure se font, depuis quelque temps, l'écho d'un bruit qui circule dans l'île de Ré. Il s'agit de phénomènes semblables à ceux d'Esnandes, dont la

Revue spirite a parlé, dans les livraisons de mai, juin et juillet 1885. Cette fois-ci, comme pour les faits d'Esnandes, c'est la *Charente-Inférieure*, de la Rochelle, qui a, la première, révélé au public les phénomènes en question.

Voici ce que dit ce journal, dans son numéro du 12 décembre :

« Il se passe à la Noue, commune de Sainte-Marie (Ile de Ré), chez le nommé Guillon, propriétaire, un fait extraordinaire et dont ne peut encore s'expliquer les causes.

« Depuis plusieurs semaines, chaque nuit, mais principalement le soir, vers huit heures, et le matin avant le jour, un bruit insolite se produit dans la chambre où couche l'enfant Guillon. garçon d'une douzaine d'années.

« Ce bruit se fait sous diverses formes : tantôt ce sont des coups de poing donnés avec force sur les cloisons, tantôt ce sont des frottements sur les bois du lit et sur la literie.

« Guillon père a pris toutes les mesures possibles pour savoir comment et par qui le tapage est fait, il n'a encore rien pu découvrir.

« Dimanche dernier, il est allé avec son fils coucher chez M. Lefort, adjoint de la section de la Noue, dont la demeure est à environ 200 mètres de la sienne ; mais, à peine étaient-ils au lit que le même bruit s'est produit au grand étonnement du maire, de l'instituteur et d'autres personnes, qui s'étaient rendus chez M. Lefort.

« L'enfant, qui couche avec son père, jouit d'une bonne santé, et ne paraît pas trop s'effrayer de ce qui se passe autour de lui. »

Le *Courrier de la Rochelle* ; l'*Indépendant*, de Saintes ; le *Progrès*, de Saintes ; l'*Union conservatrice*, de Saint-Jean d'Angély ; le *Moniteur*, de Saintes ; le *Phare des Charentes ;* les *Tablettes des Deux-Charentes ;* le *Mouvement*, de Rochefort, etc., ont reproduit cette note, les uns sans commentaire, les autres en l'accompagnant de réflexions voulant être malicieuses. Les *Tablettes* disent notamment : « Ne pas oublier que l'île de Ré est « un pays de spirites !... »

Ce trait clérical, mais peu dangereux, a réveillé la verve du *Phare* qui, bien qu'adversaire, sur le terrain politique, des *Tablettes*, s'écrie, à son tour : « Est-ce que le sorcier d'Esnandes,
« dont on n'entend plus parler, se serait embarqué pour l'île de
« Ré, où il fait ses farces dans la commune de Sainte-Marie ?...
« Si ce n'est pas le sorcier d'Esnandes qui est l'auteur de ce

« bruit mystérieux, ce doit être le gamin qui s'amuse aux dé-
« pens de ses parents. »

Ces finesses, qui sont dans le goût habituel des commentaires accompagnant le récit des faits spirites, ne trouvent pas toujours un public disposé à se contenter de pareilles explications. En ce moment surtout, où l'hypnotisme est à la mode dans les arrondissements de la Rochelle et de Rochefort, par suite de la présence à l'hospice de Lafond, près la Rochelle, d'un sujet merveilleux pour les expériences de suggestion mentale, le nommé Vivet, soldat d'infanterie de marine, — en ce moment, dis-je, on s'intéresse beaucoup, dans le pays, à tous les faits que l'on ne comprend pas. Il faut dire que les phénomènes d'Esnandes ne sont pas encore oubliés. Ces préoccupations ont évidemment inspiré l'article dont les extraits vont suivre et que j'emprunte au *Mouvement*, de Rochefort.

« Les Esprits frappeurs, dit ce journal (n° du 15 décembre
« 1885) ont passé l'Océan, et, après avoir attiré à Esnandes une
« foule de curieux, il est permis de croire qu'ils amèneront
« dans la paisible île de Ré, sinon des masses de visiteurs, tout
« au moins quelques amateurs sceptiques toujours avides du
« surnaturel.

« Peut-être quelques explorateurs de la science trouveront-
« ils dans le *possédé* de la Noue, un nouveau cas d'hypnotisme,
« comme on en constate en ce moment même, à Rochefort et
« à Paris. » (Allusion au cas du soldat Vivet, dont j'ai parlé plus
« haut.)

Le *Mouvement* donne ensuite, à peu près dans les mêmes termes, le récit de la *Charente-Inférieure*, relatif aux faits qui se produisent, la nuit, auprès du jeune Guillon. Les coups dans la cloison et sur le bois du lit, les frottements sur les mêmes objets, sont signalés. « En présence, ajoute le correspondant du
« *Mouvement*, des faits constatés par les deux savants profes-
« seurs de l'École de médecine de Rochefort, MM. Bourru et
« Burot, nous n'oserions émettre un doute sur les faits rela-
« tés... »

Cette phrase fait allusion encore aux phénomènes d'hypnotisme obtenus à Rochefort, puis à l'hospice de Lafond, avec le soldat Vivet. Il est bon cependant de faire remarquer que les faits de la Noue ne ressemblent pas du tout à des faits de suggestion mentale. Il ne s'agit pas ici d'un individu que l'on hypnotise, ou que l'on magnétise, et auquel on impose un rôle. Puis-

que l'on rappelle, à propos de coups frappés dans une cloison par une force invisible, les expériences fort curieuses de MM. Bourru et Burot, de Rochefort, je dirai, à mon tour, ce qu'ont obtenu ces médecins à l'aide de la suggestion mentale. Il résulte de communications, adressées par eux à la Société de biologie, qu'il leur a été possible de faire dormir et vomir, de purger et d'enivrer, des sujets (et particulièrement l'hystéro-épileptique Vivet) en leur présentant de l'opium, de l'ipéca, de l'alcool, contenus dans du papier ou dans un flacon à une petite distance derrière leur tête. (Expérience, dite des *médicaments agissant à distance*.) Mais par quel point ces faits — qui sont peut-être ce que la suggestion mentale a donné, jusqu'à présent, de plus extraordinaire — se rapprochent-ils de ceux constatés à Esnandes, il y a quelques mois et, aujourd'hui, à la Noue? Où se tiennent les hypnotiseurs? demanderai-je, comme je l'ai demandé à propos de la petite Savineau (faits d'Esnandes). Et, d'un autre côté, la suggestion mentale a-t-elle eu quelquefois, pour résultats, des coups frappés dans une cloison ou dans des meubles?... On ne peut donc considérer, comme appartenant à la même catégorie de faits, les phénomènes de l'hypnotisme et ceux du spiritisme. On ne peut prétendre aussi que les premiers seuls sont vrais et possibles.

Lorsque la science sera plus impartiale; lorsque le parti pris ne sera pas, comme il l'est aujourd'hui, le guide de la plupart des hommes qui font ces remarquables expériences d'hypnotisme dont s'émerveille le public, une grande attention sera, par ces mêmes hommes, accordée aux *coups frappés* et aux *mouvements d'objets*, produits, sans cause apparente, à distance de certains individus. Les savants reconnaîtront alors que l'hypnotisme et la suggestion mentale n'expliquent pas tout; qu'en dehors de leur volonté et de leur intelligence d'expérimentateurs, existent d'autres volontés et d'autres intelligences, qui, pour être mystérieuses, n'en sont pas moins réelles; et qu'enfin la preuve de l'indépendance de l'âme, après comme avant la mort, résulte de ces bruits, de ces coups frappés, de ces mouvements de choses matérielles, dont sourit, aujourd'hui, la soi-disant libre-pensée.

A. VINCENT.

« Le journal spirite anglais *Light*, nous apprend que M. Richet, le savant physiologiste français, est actuellement en Angleterre et qu'il expérimente d'une façon suivie les phénomènes spirites.

FAMILLE TOURMENTÉE PAR L'INVISIBLE.

Dans le courant du mois de juillet 1885, l'une de mes proches parentes demeurant au 4e étage d'une maison sise à Marseille, au boulevard Baille, avait pour voisins la famille *....., composée du père, de la mère, de la plus jeune des filles (l'aînée étant, en raison de l'épidémie cholérique qui sévissait, partie pour la Corse) et d'une domestique.

« Un soir, après avoir veillé, il était environ 9 heures, la fille « se rendit dans sa chambre à coucher contiguë à celle de son « père. M. *...., allait en faire autant, lorsqu'il entendit des plaintes « et comme une espèce de râle. S'étant avancé et reconnaissant que « le bruit provenait de la chambre de sa fille, il en ouvrit précipi- « tamment la porte de communication, courut au lit et en enleva « sa fille qui semblait prête à défaillir. » Après les soins qui lui « furent donnés, et revenue à elle, la jeune personne s'exprima ainsi : « Si vous n'étiez arrivés, j'étais morte, car, il y avait sur ma poitrine quelque chose qui m'étouffait. » Son père, pour la calmer, lui dit qu'elle avait eu sans doute un cauchemar, mais elle répondit : « J'étais très bien éveillée quand l'incident s'est produit et je ne veux plus reposer dans ce lit. » Son père l'engagea à partager la couche de sa mère, tandis que lui-même prendrait sa place. Après avoir causé sur cet incident étrange, le père se retira dans la chambre de sa fille. Sitôt au lit, il sentit qu'on lui sautait sur la poitrine, et il essaya de se dégager sans pouvoir y parvenir ; le râle le gagnait. Sa femme et sa fille, entendant du bruit et ce râle, n'étant pas endormies, se rendirent bien vite dans la chambre et trouvèrent M.*..... à moitié asphyxié. Aprés lui avoir donné des soins, il s'habilla mais ne voulut plus se coucher. La famille veilla depuis 10 heures du soir jusqu'au matin. Dans la journée ils firent leurs malles, allèrent habiter une campagne de la banlieue, et en partant, racontèrent le fait à ma parente, en ajoutant que si le fait venait à se renouveler, lorsqu'ils reviendraient, en janvier 1886, ils se hâteraient de déménager.

Traiter d'illusion pareil fait arrivé à une enfant, cela se peut, mais ici, c'est une grande personne, âgée de 50 ans, un vieux capitaine de vaisseau, un homme expert habitué au danger et à la lutte qui atteste la véracité du fait ; nous devons nous rendre à l'évidence et croire à la réalité de ce phénomène.
J. Rinam, rue Bernard de Berre, Marseille.

TÉLÉPHONIE ET MAGNÉTISME

M. Jules Liégeois, professeur à la Faculté de droit de Nancy, a fait des expériences originales avec M. Sordoillet, rédacteur du *Courrier de Meurthe-et-Moselle* qui a mis à sa disposition son téléphone ; son imprimerie et sa rédaction sont réunies par un fil téléphonique de 1,500 mètres.

Mlle X..., antérieurement hypnotisée par M. Liégeois se prête à ces essais ; les récepteurs du téléphone sont appliqués à ses oreilles. M. Sordoillet, à l'extrémité de la ligne téléphonique, M. Liégeois, à l'autre, ce dernier suggère au sujet l'idée du sommeil hypnotique et quand l'effet prescrit est dans son plein il fait les suggestions suivantes :

Il arrive, la réveille. Mais elle est devenue aveugle et sourde, pour M. Sordoillet et une autre personne présente ; ils ne parviennent pas à se faire entendre d'elle.

M^lle^ X... va ensuite à la fenêtre, et, pour elle seule, sur une grande rue imaginaire pleine d'animation, soudain retentit une musique militaire jouant la *Marseillaise*, bientôt apparaît un superbe régiment de cuirassiers. Elle ouvre la fenêtre appelle une dame, et l'invite à venir voir ce beau spectacle.

Dans une seconde série d'expériences,, deux jeunes gens, l'un de seize, l'autre de vingt ans seront mis successivement en communication téléphonique avec M. Liégeois, les deux récepteurs seront appliqués successivement aux oreilles de chacun d'eux. Après chaque suggestion, entendue de celui seul auquel elle aura été faite, ils diront à haute voix : « C'est bien compris! » En moins d'un quart d'heure, toutes les suggestions étant faites, M. Liégeois remet le programme, écrit d'avance.

L'un des sujets, M..., est réveillé : « Levez-vous. » Il fait effort, s'appuie, les jambes refusant tout service ; on les soulève, elles retombent. Leur paralysie suggérée par le téléphone est complète. L'ayant fait disparaître, on réveille l'autre sujet. A peine sorti du sommeil hypnotique, il porte la main à sa poitrine : la soif le dévore. *Comme c'était prévu*, un verre d'eau lui est donné pour du champagne, et du meilleur ; il le boit avec un plaisir évident ; ce vin est capiteux ! Ses idées se troublent, il titube, est forcé de s'asseoir et continue de boire cependant. MM. Liégeois et Sordoillet, ne peuvent le faire tenir debout. Retombé assis sur sa chaise, il revient au verre, qui lui échappe

des mains et se brise; « ce n'est qu'un verre de deux sous! » Mais il regrette le liquide.

Les jeunes gens sont réveillés. R... paraît agité, inquiet, il se plaint qu'une idée funeste obsède son esprit; il demande d'en être délivré; après une lutte assez longue, entre la conscience, et l'idée fixe d'un méfait à accomplir, il finit par céder à ce penchant irrésistible et tire sur M. Sordoillet un coup d'un revolver qu'il croit chargé, et que M. Liégeois avait préalablement caché sous un journal.

M... a fort habilement dérobé une pièce de 5 francs déposée sur un meuble et l'a mise dans sa poche; on se plaint du vol commis, il accuse R...; invité à se fouiller, il exhibe le larcin, prétend que c'est R... lequel, pour s'en débarrasser, l'a caché dans ses vêtements. R... est fort mécontent d'être accusé injustement. L'épreuve terminée, on leur fait oublier la double scène qui vient de se passer... et ils partent réconconciliés et satisfaits.

M^lle^ X..., en compagnie de deux dames, reste avec le rédacteur du *Courrier;* à la salle de rédaction, M. Liégeois lui fait une suite de suggestions ; arrivé auprès d'elle, il montre le programme à son collaborateur. M^lle^ X..., devenue bègue, répète deux et trois fois les premières syllabes de presque tous les mots, ce qui paraît la contrarier vivement. La chose bien constatée, sur simple affirmation elle recouvre la liberté de la parole et oublie aussitôt ce qui vient de se passer, mais elle est enrhumée du cerveau, se mouche, larmoie, éternue jusqu'à six fois de suite... Le coryza passé, elle ferme la main gauche et à son grand étonnement ne peut la rouvrir ; un souffle fait cesser la contraction. On frappe trois fois dans ses mains : comment vous appelez-vous? Monsieur, comment se nomme-t-il? Et madame ? Êtes-vous homme ou femme? Êtes-vous mariée ou célibataire ? Où demeurez-vous ? Qu'avez-vous fait hier ? Que veut dire le mot : hier ? Où irez-vous en sortant d'ici ? Sommes-nous sur la terre, au ciel ou dans l'enfer ? — Je ne sais pas, est sa seule réponse. Sa mémoire est table rase. Une des dames présente un canif, un serre-papier, un journal, une table, etc. La mémoire est abolie; un souffle sur les yeux, une affirmation, elle se souvient de tout sauf de ce qui vient de se passer et, au terme de ces expériences, le sujet ne ressent aucune sorte de fatigue. Comme la longueur du fil est indifférente il suffit que le message parvienne à destination, il s'ensuit que l'on peut dès maintenant faire des expériences d'hypnotisme de Paris à

Nancy; de Rome à Londres on pourra produire le sommeil hypnotique et les suggestions avec le *phonographe*.

Les anciens magnétiseurs et Donato, actuellement, ont vulgarisé cet ordre de phénomènes; la *volonté*, chez eux, remplace le téléphone.

LA PENSÉE LIBRE

Journal mensuel, 2 fr. par an, 4 pages grand in-8°.

La *Pensée Libre!* Ce titre est tout un programme, et l'humble organe que nous fondons saura le justifier par sa largeur de vues, par son absence de parti pris et enfin par la recherche constante de la vérité en tout et partout, sans se préoccuper des croyances ou des négations à priori.

Nous ne nous adressons pas seulement à ceux qui partagent nos convictions. Il nous faut la lutte au grand jour, c'est pourquoi nous convions à nos études le public qui passe, le philosophe qui cherche, le savant qui scrute, et nous demandons le concours de tous ceux qui veulent enfin savoir ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette nouvelle *science* qui a nom spiritisme.

Nous accueillerons dans notre sein alliés et adversaires, estimant que la vérité ne doit craindre aucun débat; nous demanderons aux uns leurs lumières, aux autres leurs objections, afin de nous garder de toute exagération d'une part, de toute négation de l'autre, et nous statuerons ensuite!

Si cette feuille tombe entre les mains d'un incrédule, qu'il sache bien que nos portes lui sont grandes ouvertes, que par le fait même de son incrédulité, il acquiert le droit d'examiner, de vérifier, de contrôler, d'étudier en un mot les phénomènes psychiques ou spirites, et s'il a su se former une conviction quelconque, nous sommes certains qu'il se fera un devoir de proclamer la vérité ou de démasquer le mensonge.

Nous ne demandons rien de plus. Nous sommes prêts à accueillir et à examiner toutes les explications rationnelles des phénomènes en dehors de l'hypothèse spirituelle, et nous espérons que de toutes ces recherches loyales, de ces libres discussions jaillira la lumière.

Depuis une quarantaine d'années, le spiritisme est l'objet de nombreuses controverses. Des savants d'une autorité incontestée ont étudié et ont conclu à la véracité des faits. D'autres

l'ont passé sous silence avec une mauvaise foi et un parti pris évidents. Lesquels croire ? Le public, qui ne connaît ni les uns ni les autres, les renvoie tous avec son gros bon sens, sachant combien l'électricité et la vapeur ont trouvé d'acharnés adversaires dans la science officielle et ailleurs. Eh bien, nous venons dire à ce public : Venez, voyez et contrôlez, et ensuite, si vous êtes convaincu, vous irez répandre cette vérité nouvelle qui, n'en doutez pas, consolera bien des âmes en deuil, tout en ouvrant d'immenses horizons à la philosophie expérimentale. Nous nous proclamons hautement *spirites*, parce qu'il semble peser sur cette appellation une réprobation railleuse que nous avons à cœur de relever en combattant avec les armes de la science positive. Mais qu'on le sache bien, qui dit spirite ne dit pas *croyant religieux et absolu*, car nous sommes prêts à tendre la main à celui qui nous apportera une lumière nouvelle, et si on nous prouve l'inanité des phénomènes sur lesquels se basent nos convictions, nous n'hésiterons pas à répudier nos croyances, car *Amicus spiritismus, magis amica veritas.*

D'ailleurs, les dernières découvertes de la science commencent à donner raison à ce spiritisme si ridiculisé jadis. Les phénomènes de suggestion, de lévitation ont révélé l'existence d'un nouvel agent vital avec lequel il faut compter, quoique invisible et impalpable. Les savants ne peuvent donc pas s'arrêter en chemin et, de par la logique et le devoir, ils doivent pousser leurs investigations sur tout ce qui tombe sous l'observation des sens, quelqu'étranges que puissent leur paraître tout d'abord les phénomènes qu'ils ont à examiner.

Nous n'avons donc pas grand mérite à affirmer la science spirite, car nous sommes convaincu qu'à la fin de notre siècle elle aura conquis droit de cité parmi les connaissances humaines, mais notre suprême récompense sera d'y avoir participé de toutes nos modestes forces, en bravant le ridicule qui s'attache encore aujourd'hui à la vérité de demain.

155, rue de Sèvres, Paris.

E. DI RIENZI.

ÉPISODE DE LA VIE DE TIBÈRE : *Œuvre médianimique dictée par l'esprit de J. W. Rochester*, médium W. K. Prix 3 fr. 50. Le Spiritisme, cette science nouvelle qui agite si passionnément la société actuelle, a donné lieu à un grand nombre de phénomènes étranges, qui au début ont été souvent

niés et ridiculisés. Mais malgré toutes les dénégations ils se sont maintenus et ont conquis le droit à l'attention des plus profonds esprits du siècle, qui s'en occupent sérieusement.

L'ouvrage que nous mentionnons se rapporte à un de ces phénomènes, que de grands savants tels que W. Crookes, l'éminent chimiste; A. Wallace, l'émule de Darwin; Edmonds, président du Sénat des États-Unis; l'illustre astronome Zœllner, les professeurs Ulrici, Weber, Fechner, enfin Victor Hugo, Flammarion, et tant d'autres ont observés et dont ils affirment l'existence. Ecrite par un médium sous la dictée d'un esprit (être fluidique qui jadis habitait la terre et a lui-même joué un rôle dans le drame qu'il décrit), cette œuvre est d'un intérêt palpitant.

Les scènes émouvantes du récit font revire aux yeux du lecteur cette époque lointaine avec des détails et une netteté remarquables; mais Rochester ne s'arrête point, comme l'aurait fait un auteur en chair et en os, aux portes du tombeau; il nous fait assister à toutes les sensations du redoutable passage dans le monde invisible auquel nul n'échappe et il nous montre combien nos vices et nos faiblesses réagissent sur notre état futur. Nous ne pouvons donc que chaleureusement recommander à l'attention du public cet ouvrage captivant tant par la forme que par le fond et qui peut intéresser au plus haut degré tout homme de lettres.

Un second ouvrage du même auteur, mais plus considérable sous tous les rapports « L'Abbaye des Bénédictins », est sous presse en ce moment.

Paris, LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, 5, rue des Petits-Champs. — E. DENTU, éditeur, Palais-Royal, 15, 17 et 19, galerie d'Orléans.

LES ESPRITS PROFESSEURS. Le nouveau livre de Mme Antoinette Bourdin, les « Esprits professeurs » est un volume de 230 pages, qui sera laissé à 1 fr. 50 pris à notre librairie et chez l'auteur, 7, rue des Pépinières, au Havre, et envoyé franco contre 1 fr. 75 (paraîtra dans la huitaine).

C'est dire que l'auteur a surtout voulu faire œuvre de propagande, car, à ce prix, il n'y a aucun bénéfice à réaliser.

La table des matières, que nous avons publiée, dit tout l'intérêt de cet ouvrage pour la doctrine spirite. Nous engageons donc vivement nos amis à se le procurer sans retard, sûrs que

nous sommes que les données inédites qu'il contient ne peuvent qu'être utiles à notre cause, soit en apportant une lumière plus intense sur certains faits encore peu connus, soit en provoquant des études et des discussions toujours utiles à ceux que nos problèmes intéressent.

LE PRIX BRÉANT A UN EMPIRIQUE (0 fr. 20.)

Monsieur le Directeur, J'ai lu avec un vif intérêt la brochure de M. Deboisouze, sur la « GUÉRISON DU CHOLÉRA, *même après la mort apparente*, des *fièvres malignes*, des *congestions* et de la *Rage* ». Cet opuscule donne la clef de la médecine et les moyens de guérison, à la portée de tous. Nous lisons dans *la Paix*, du 12 septembre dernier, sous la signature de M. le Dr Couranjon, que deux cholériques se sont guéris au Pharo, en buvant l'eau des cruchons placés dans leur lit pour les réchauffer. — Le 7 du même mois, le *Nouvelliste de Rouen* racontait, d'après le *Petit Marseillais*, la guérison du nommé *Cherci*, à l'hôpital des Epidémies de Toulon : Ce malheureux, abandonné, après avoir parcouru la gamme des souffrances qui se terminent d'ordinaire par la mort, était à bout de courage et voulait se suicider; n'ayant pas un couteau sous la main, il essaya de s'étouffer en avalant l'eau de deux cruchons et fut guéri sur-le-champ, et comme au lendemain d'une indisposition légère. M. le Dr Couranjon rapporte qu'étant interne dans un hôpital, en 1856, et faisant sa tournée de nuit, il aperçut quatre cadavres ambulants qui rampaient; allongés sur le parquet ils buvaient de l'eau dans des seaux disposés pour laver le sol; ces cholériques aspiraient une quantité effrayante de liquide et, les considérant comme perdus, il les abandonna à la fatalité. Ils se trouvèrent guéris et ce fut pour lui une révélation. En 1863, dans le département de la Nièvre; en 1884 à Bercy, il sauva tous ses cholériques en leur donnant de l'eau en abondance.

Dans le petit livre de M. Deboisouze la médication comme tout ce que la nature réclame, est simple, pour tous les maux, sans frais, et énergique; l'auteur, fort modeste, abandonne aux pauvres ses droits au prix Bréant, et à celui proposé pour la guérison de la rage, déclarant qu'il n'a rien inventé : il n'en a pas moins rendu un très grand service à l'humanité.

A la page 2, d'un ouvrage sur le choléra, l'un de nos plus illustres professeurs, à l'hôpital Saint-Antoine, dit : « Malheureuse-

« ment nous ne saurions accorder la moindre confiance aux pré-
« tendus spécifiques du choléra; nous sommes d'ailleurs dans la
« même ignorance à l'égard de la plupart des autres maladies, la
fièvre typhoïde, la variole, etc..... » à la page 27, il déclare « l'i-
« gnorance absolue où est la science des moyens curatifs du cho-
« léra ». M. Deboisouze, d'après Hippocrate, dit que les remèdes
violents peuvent donner le choléra! E. FRÉEL.

BIBLIOGRAPHIE. Un de nos frères en croyance, M. Léon Denis, bien connu des spirites, a publié, il y a quelque temps, une brochure portant ce titre : *Pourquoi la vie? Solution rationnelle du problème de l'existence.* Ces pages seront lues avec le plus vif intérêt par tous ceux — et ils sont nombreux — qui croient que l'âme ne disparaît pas avec le corps charnel.

Les phrases suivantes donneront une idée de la clarté avec laquelle le jeune et sympathique conférencier a écrit cet opuscule : « L'esprit, dit M. Denis, gît en la matière comme un pri-
« sonnier en sa cellule et les sens sont les ouvertures par les-
« quelles nous communiquons avec le monde extérieur. Mais
« tandis que la matière décline tôt ou tard, périclite, se désagrège,
« l'esprit augmente en puissance, se fortifie par l'éducation et
« l'expérience. Ses aspirations grandissent, s'étendent par delà
« le tombeau; son besoin de savoir, de connaître, de vivre est
« sans bornes. Tout montre que l'être humain n'appartient que
« temporairement à la matière. Le corps n'est qu'une forme
« d'emprunt, une forme passagère, un instrument, à l'aide duquel
« l'âme poursuit en ce monde une œuvre d'épuration et de pro-
« grès. La vie spirituelle est la vie normale, véritable, sans fin,
« en un mot immortelle. »

Puissent ces consolantes paroles rester gravées dans l'esprit de tous ceux qui liront cette brochure, 0 fr. 15.

A. VINCENT.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de Louise Jeanne, l'auteur du Messie de Nazareth, un nouveau volume intitulé : *Causeries spirites* ou dialogues sur les questions que le spiritisme soulève et éclaire dans le passé, le présent et l'avenir de l'humanité — prix 3 francs. — Nous reparlerons de cet ouvrage dans la prochaine revue.

Le Gérant : H. JOLY,

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et Cie, rue Cassette, 1.

F. E. S. Il fait froid! De malheureuses familles n'ont ni draps de lit ni couvertures pour passer l'hiver, Nous vous parlons au nom d'autres spirites, vos frères, qui souffrent et attendent. Envoyez à notre siège social, 5, rue des Petits-Champs, ce que vous pourrez donner : espèces, vêtements, linges. Nous ferons bonne part à la Société de secours mutuels : *La Solidarité spirite,* dont nous recevons une lettre très pressante, écrite par son président, M. Saintot. Le reste de votre envoi sera donné à qui s'adresserait directement à nous. Nous avons fait et faisons personnellement le possible et, avec M. Saintot, nous faisons maintenant le présent appel à votre charité.

L'abondance des matières nous force à remettre l'article nécrologique de quinzaine ; il paraîtra dans la revue prochaine.